



L'heure juste

Vol. 12, no 2 – 30 mars 2005

Michel Sarrazin : un bâtisseur quitte le SPVM

par Stéphane Ruel

Directeur du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) depuis le 18 septembre 1998, Michel Sarrazin redeviendra un citoyen ordinaire en quittant l'organisation pour laquelle il œuvre depuis près de 35 ans.

Michel Sarrazin a joint les rangs de l'ancien Service de police de la Ville de Montréal le 1^{er} juin 1970 et quittera la direction au début d'avril 2005 alors que l'organisation porte le même nom qu'à son entrée au service. Entre les deux événements se sont écoulées 35 années consacrées à la sécurité des citoyens.

Pourtant, Michel Sarrazin est arrivé au métier de policier par hasard. Personne dans sa famille n'était policier, mais il voulait un emploi s'éloignant le plus possible de la routine. Homme près de la population, il aimait être témoin des joies et de la misère de la société.

« Je n'ai jamais regretté être devenu policier. J'ai eu du plaisir du premier au dernier jour. Il y a eu des journées plus difficiles que d'autres, mais j'ai reçu tellement de satisfaction pour toute l'aide que nous pouvions apporter aux gens. »

Bilan de carrière

Le directeur Sarrazin a consacré une importante partie de sa carrière aux opérations policières. « J'ai été patrouilleur pendant six ans dans Petite-Bourgogne / Pointe-St-Charles / St-Henri. « C'est là que j'ai fait mes premières armes dans la police. »

Il a ensuite poursuivi sa carrière dans l'administration et la gestion occupant successivement le poste de commandant des Districts 52 et 33, respectivement dans les arrondissements Hochelaga-Maisonneuve et Ville-Marie.

Promu assistant-directeur en 1996, M. Sarrazin a occupé les postes d'adjoint au directeur de la Gendarmerie et de responsable de l'Équipe de support et de mise à niveau de la Police de quartier. Il a également assumé le commandement de l'opération Appui à la Montérégie lors de



la crise du verglas de janvier 1998. Il a par la suite été nommé directeur adjoint.

« J'ai fait tous les grades, même ceux qui n'existent plus ! »

M. Sarrazin fut nommé directeur du SPVM le 18 septembre 1998. Il doit alors assurer la sécurité de 1.8 millions d'habitants.

« Être directeur du SPVM, ce n'était pas une ambition de carrière que j'avais imaginée. »

Mais il a su prendre les bonnes décisions durant ses six années et demie à la direction, car son premier mandat a été renouvelé.

Engagements pris

Placer le citoyen au cœur des préoccupations pour lui offrir un service de qualité, prévenir et améliorer constamment les relations avec les communautés, recher-

cher l'excellence et le rayonnement du Service de police de la Ville de Montréal, telles étaient les valeurs défendues par Michel Sarrazin comme directeur.

À l'époque où il est arrivé, le SPVM était dans un changement majeur. Si son prédécesseur a lancé la Police de quartier, le mandat de Michel Sarrazin a permis de la consolider.

« Il fallait que le Service de police se positionne face à certains problèmes sociaux tels l'itinérance, la prostitution et la sécurité routière. Au-delà du travail normal d'un chef de police, il fallait gérer le changement et faire en sorte que le nouveau plan se réalise. »

« J'avais pris l'engagement, lorsque je suis arrivé à la direction du Service de police de la Ville de Montréal, de donner la

Suite à la page 2



chance à la Police de quartier et de réévaluer sa structure et son mode de fonctionnement après cinq années. Et j'ai tenu parole.»

Cette évaluation a conduit à l'optimisation de la Police de quartier. Toujours dans le but de mieux servir le citoyen.

Les dernières années de son mandat ont donc été orientées vers une plus grande visibilité policière et une plus grande communication des dirigeants du SPVM avec leurs employés.

D'autres événements ont marqué son mandat: les vignettes VIP, la guerre avec les motards et les bombes posées autour des postes de police, l'affaire Lizotte, la fin du dossier Barnabé, le passage à l'an 2000, le déménagement au nouveau quartier général, l'opération Printemps 2001, le 11 septembre 2001 et la lutte au terrorisme, notamment des cas d'alerte à l'anthrax.

Résultats: l'optimisation

L'optimisation de la Police de quartier est la principale contribution de M. Sarrazin comme directeur du SPVM. En effet, son apport à la Police de quartier est tel que la valeur de sa contribution a été reconnue par son Excellence la très Honorable Adrienne Clarkson, Gouverneure générale du Canada.

Le 4 avril 2003, elle a décerné au directeur du SPVM, Michel Sarrazin, le titre de Commandeur de l'Ordre du



mérite des services policiers car «son engagement au sein de la population, a su rehausser de façon significative l'image du Service de police de la Ville de Montréal et, par le fait même, celle de toute la communauté policière».

«J'ai la fierté d'avoir été au service des citoyens et de leur offrir des services aussi professionnels grâce à vous, les employés policiers et civils. Je suis fier de nos accomplissements. Nous sommes une organisation très estimée partout où j'ai eu à la représenter dignement et en toutes occasions.»

Son héritage

«J'ai la conviction de laisser un Service de police sain et fort, qui a une réputation enviable autant à l'interne qu'à l'externe, que ce soit auprès de la Ville de Montréal, du ministère de la

Sécurité publique, des citoyens et des communautés.»

Comment aimerait-il que l'on se souvienne de lui et de sa direction du SPVM?

«Je voudrais que l'on dise que j'ai livré la marchandise. Et que j'ai essayé de pratiquer la gestion la plus honnête et la plus rigoureuse possible, d'être transparent et conséquent avec les valeurs de l'organisation et les miennes. Et enfin, que j'ai fait montre d'intégrité.»

Michel Sarrazin a souvent eu à appliquer son sens de l'éthique, une valeur chère au SPVM.

«J'ai toujours tenté de prendre les meilleures décisions et de défendre les solutions les plus efficaces en ralliant la

plus grande majorité de gens autour de mes projets.»

Le prochain directeur Michel Sarrazin souligne que le temps est bon pour un changement à la direction du SPVM puisque le Service de police traverse une période de stabilité qui permettra au nouveau directeur de continuer d'avancer.

Son successeur devra également porter une attention à la qualité pour maintenir l'excellence dans les services aux citoyens au cours de son mandat.

«Pour être directeur du SPVM, il faut aimer et avoir à cœur cette organisation, avoir le souci de ses employés et de ses citoyens en prenant les décisions afin de maintenir leur sentiment de sécurité. Il faut avoir le souci d'offrir le meilleur service

Policier jusqu'à la fin

par Stéphane Ruel

Le directeur, M. Michel Sarrazin, s'est offert tout un cadeau avant de quitter ses fonctions à la direction du SPVM. Les 10 et 11 mars derniers, il a patrouillé en uniforme en compagnie de son fils, François Sarrazin, policier au poste de quartier 22 desservant une partie de l'arrondissement Ville-Marie. Plutôt nerveux, il semblerait que le directeur a pris une heure afin de vêtir son uniforme.

La fierté se lisait sur leur visage. L'expérience fut fébrile pour le fils et pour le père, M. Sarrazin n'étant plus agent patrouilleur depuis 1980. L'atmosphère était très conviviale lors du rassemblement du début de la troisième relève, le «nouveau membre» du groupe 5 n'ayant pas besoin de présentation! M. Sarrazin a même eu la chance de procéder à une arrestation afin d'exécuter un mandat et a amené le détenu au Centre opérationnel Sud en duo avec son fils. Un peu plus et il n'avait pas son 10-02!



possible et de donner à ses employés les meilleures conditions pour le faire. »

« J'espère que vous donnerez à mon successeur la même confiance et le même appui que vous m'avez témoignés. Il en aura besoin pour réaliser ses projets et faire grandir l'organisation. »

« La criminalité a baissé, mais il y a de nouvelles formes de crimes auxquelles il faudra s'attaquer. Voilà pourquoi le SPVM s'est doté d'un volet jeunesse et de nouvelles structures pour travailler certains dossiers, notamment auprès des jeunes, en faisant de la répression, mais également de la prévention afin qu'ils ne se fassent prendre dans les rouages de la criminalité. La criminalité informatique est de plus en plus développée, la violence envers les personnes âgées et le phénomène des gangs de rue sont de plus en plus présents. Il faut donc se donner les moyens de les combattre. »

« Chaque policier qui répond à un appel ou qui aide un citoyen véhicule l'image du Service de police. À chaque intervention, c'est l'image du Service qui est en jeu. Alors, si je ne donne pas les moyens à mes policiers pour faire leur travail adéquatement, c'est l'image du Service et de la profession policière qui va en souffrir. »

Très à l'écoute de ses employés, Michel Sarrazin souligne que chaque employé a une vie personnelle qui doit s'arrimer avec sa vie professionnelle. Pour y parvenir, le SPVM s'est doté d'une politique famille-travail.

Hommage aux employés

« Je regarderai toujours le Service de police de la Ville de Montréal avec fierté et admiration face à ses employés, sa matière première. » Voilà pourquoi M. Sarrazin tenait à aller rencontrer ses employés une dernière fois avant de quitter.

« Je tiens à remercier tous les employés, policiers et civils, les élus et les citoyens qui m'ont accordé leur confiance et leur appui. J'ai ainsi pu respecter les engagements que j'avais pris. Mais nous devons continuer à être solidaires. »

Nouveaux défis

Après avoir fait le bilan de sa direction au SPVM et de la situation, M. Sarrazin a décidé de relever de nouveaux défis.

Il sera responsable du volet de la sécurité à la Banque Nationale du Canada où il pourra mettre à profit, une fois de plus, sa grande expertise et ses vastes compétences en sécurité et en gestion.

À 54 ans, il aura davantage de temps à consacrer à sa famille. Marié depuis 31 ans et père de trois enfants, dont un est policier au SPVM, il est très fier de souligner qu'il est grand-père depuis l'an passé.

Merci M. Sarrazin pour une vie consacrée à la profession policière et à la sécurité des citoyens. Nous vous devons tous et toutes beaucoup.

Le 17 avril 2005

Une nouvelle galerie à visiter!

par Danielle Barbeau

Connaissez-vous le « Forcefield »? Voilà que le 17 avril prochain, il cède sa place à un outil d'enquête nouveau genre, la « galerie de photos ». Qu'est-ce que c'est que cette histoire! Pour nous en parler, *L'heure juste* a rencontré le commandant Richard Boucher, chef de la Section identification judiciaire, avant son départ pour la retraite après 32 ans de service. Nous lui offrons nos meilleurs souhaits de bonne retraite.

L'heure juste: Est-ce que le « Forcefield » a fait son temps?

Richard Boucher: Il était temps d'entrer dans une ère technologique plus moderne. Le « Forcefield », qui a maintenant dix ans, était devenu complètement désuet. Alors, dans le cadre du projet IDP démarré en 2001, le Service a voulu se doter d'un nouvel outil d'identification des personnes qui permettrait de conserver les mêmes fonctions que celles du « Forcefield », mais qui serait encore plus fonctionnel.

C'est donc le logiciel Unidac, compatible avec Windows, qui a été choisi parce qu'il donne notamment une accessibilité élargie et est mieux adapté aux utilisateurs. En plus, c'est un produit développé au Québec par la compagnie Unicom, en français. Nous avons pris du temps pour le développement de la galerie de photos, mais c'est qu'on souhaitait une facilité d'utilisation, une convivialité. Là, on y est, et c'est le 17 avril prochain que le « Forcefield » cède sa place.

HJ: Et qu'est-ce que cette galerie expose?

RB: La galerie de photos permet d'effectuer des recherches sur des individus bertillonnés, de monter des parades et des albums de photos. Je vous donne des exemples pour la décrire: une parade peut contenir jusqu'à huit photos d'individus alors qu'un album peut inclure un grand nombre de photos d'individus; les recherches peuvent être effectuées sur plusieurs critères en simultané; des fiches d'identification peuvent être imprimées en quatre formats différents; un témoin ou une victime pourra visualiser à son rythme un album de photos.

En fait, les qualités techniques de la galerie de photos amènent à une meilleure définition des détails de l'image et à l'uniformisation lors de la prise des photos. La galerie de photos est également un système ouvert puisqu'une interface

a été construite avec le système IDP afin de permettre le partage d'informations, par exemple des photos d'un individu ou du contenu de ses dossiers de bertillonnage. La double saisie dans les systèmes sera ainsi évitée et les dernières informations connues d'un individu seront récupérées et utilisées.

HJ: Qui profitera de la galerie de photos?

RB: L'ensemble des policiers et policières qui avaient déjà un accès au système « Forcefield » auront accès à la galerie de photos. Une station de prise de photos avec caméra et de saisie de données se retrouvera au module soutien de chaque centre opérationnel, soit au même endroit où était situé le « Forcefield ». Une telle station sera de plus installée à l'unité de détention de la Division des services aux cours.

Par ailleurs, une station pour consultation sera ajoutée dans chaque module d'enquêtes des centres opérationnels, aux enquêtes spécialisées et à la Section de la sécurité routière et de la circulation. Également, la Section identification judiciaire aura des stations lui permettant d'assurer le contrôle de la qualité de

la galerie de photos. Enfin, les enquêteurs des postes de quartier auront accès à certaines fonctionnalités de la galerie afin qu'ils puissent utiliser l'application IDP pour accéder à la consultation de certaines données de bertillonnage.

HJ: Qui dit nouvel outil de travail, dit formation...

RB: Depuis le 3 mars et jusqu'au 15 avril prochain, c'est près de 800 utilisateurs, agents de soutien, enquêteurs des centres opérationnels, des postes de quartier et des unités du SESSO qui bénéficient d'une formation lors de cours ou grâce à des agents diffuseurs. Ainsi, l'ensemble du personnel de soutien sera formé afin de bien connaître le module bertillonnage IDP, module par lequel la saisie des données du bertillonnage est effectuée. Il recevra également la formation sur la galerie de photos tout comme les enquêteurs. Quant au personnel civil de la Section identification judiciaire, étant donné son mandat particulier de contrôle de qualité de la galerie de photos, il recevra une formation pointue sur le bertillonnage IDP et la galerie de photos.

HJ: Êtes-vous satisfait de ce nouvel outil de travail?

RB: Je suis très heureux et satisfait du travail accompli pour l'implantation de la galerie de photos. Sans être en mesure de remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à ce que le projet de galerie de photos voit le jour, je veux remercier certaines d'entre elles: Jean Laramée, Christian Boisvert, Jean Brabant, Lorraine Marchand, Denis Trudeau, Maryse Aubé, Aurel Boudreau et Chantal Lys. J'ai confiance que les utilisateurs apprécieront la galerie de photos. Je les invite à formuler leurs questions et commentaires auprès de leur gestionnaire.



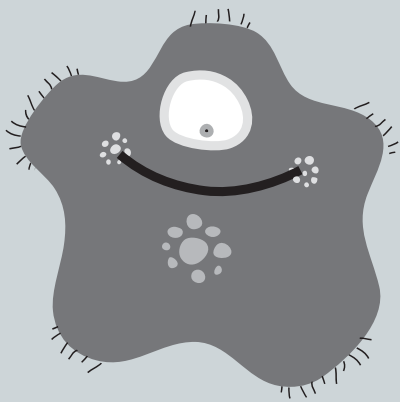
Richard Boucher



L'excellence ne peut passer sous silence

par Stéphane Ruel

Bonusvirus se propage pour souligner les réalisations des employés et des partenaires du SPVM et vous rappelle que la date limite pour soumettre des candidatures aux Prix de l'excellence et aux Prix du partenariat du SPVM est le 30 avril 2005. Les propositions seront évaluées selon leur envergure ainsi que leur impact et rayonnement dans la communauté.



Les Prix de l'excellence s'adressent aux employés civils et policiers du SPVM qui ont contribué de manière exceptionnelle à améliorer le Service et à rehausser sa visibilité et sa crédibilité à l'échelle municipale, nationale ou internationale. Les trois catégories visent l'action ponctuelle (acte de bravoure dans une situation complexe ou dangereuse), l'engagement et l'action prolongée, ainsi que l'implication sociale (action bénévole dans la collectivité), le tout dans un but de protection des personnes et des biens, de prévention et de résolution en matière de criminalité, de bonification ou de mise en œuvre de projets ou de méthodes de travail. L'effort exceptionnel, le jugement remarquable, l'initiative, le leadership, l'approche client accrue et le travail d'équipe sont autant d'habiletés qui doivent avoir été mises à contribution par les employé(e)s.

Les Prix du partenariat sont destinés aux personnes externes (catégorie individu) et aux organisations et visent à reconnaître l'apport de celles-ci dans l'atteinte de la mission et des objectifs du Service de police de la Ville de Montréal en améliorant le sentiment de sécurité, la prévention, le rapprochement avec les différents groupes sociaux, l'aide aux victimes et l'environnement.

Les formulaires sont disponibles sur le lecteur K:/bureautique/formulaires sous les numéros F.305-11 à F.305-16. N'hésitez pas à les consulter. Ils contiennent d'autres détails importants.

Le numéro de téléphone pour obtenir de plus amples informations est le 280-4240.

Le poste de commandement mobile au PDQ 27

par Dominic Wérotte
Commandant, PDQ 27

Le 10 février dernier, le poste de quartier 27 desservant l'arrondissement Ahuntsic – Cartierville a été confronté à un problème de salubrité qui a entraîné la fermeture de ses locaux.

Les superviseurs et les patrouilleurs commençaient et finissaient leurs quarts de travail au poste de quartier 27, mais l'ensemble des activités administratives ne pouvait plus s'y tenir. De plus, le personnel de soutien devait être relocalisé pour une période indéterminée. Le poste de commandement mobile (PCM) a été installé face au poste et l'ensemble des activités a pu s'y tenir. L'accueil des citoyens et la prise de rapports

d'événements se sont déroulés sans impact pour la population du quartier.

Le poste 27 a donc opéré à partir du PCM jusqu'au lundi 14 février. Il va sans dire que le poste de commandement était une source de curiosité pour bien des citoyens et plusieurs policiers en ont profité pour venir visiter et voir le PCM en action.

Nous tenons à remercier l'ensemble des unités du Service (Section soutien technique, technologie, immeubles, téléphonie) qui ont donné un support efficace et professionnel lors de cette situation exceptionnelle.



Êtes-vous fait pour le coaching?

par sergent Alain Samson
Conseiller, Section formation

Vous voulez en savoir plus sur l'accompagnement (*coaching*)? Vous vous demandez quelles en sont les limites et quelles qualités doit posséder un bon accompagnateur ou un bon *coach*?

L'équipe de la Section formation, avec le soutien d'experts et de policiers diffuseurs provenant du SPVM, a élaboré une formation de deux jours qui saura répondre à vos questionnements.

Cette formation, destinée principalement aux agents seniors, cible aussi toutes fonctions au Service qui nécessitent de bonnes habiletés en *coaching*. À titre d'exemple, l'ensemble des sergents-détectives des postes de quartier a bénéficié de cette formation à l'automne 2004.

En somme, cette formation vous offre la possibilité de réfléchir sur les fondements de la collaboration ainsi que sur les différentes composantes de la crédibilité, tout en vous outillant afin d'identifier et de développer le talent de vos collègues.

Voici donc l'équipe dynamique de diffuseurs provenant du SPVM. Ils sont disposés à partager leur expérience avec vous.

Voici leur définition du *coaching*; quelle est la vôtre?

«L'assistance apportée à une personne, en considérant ses besoins professionnels, afin de développer ses compétences et les mettre en œuvre, de l'aider à trouver ses propres solutions et à les appliquer.»



La lutte aux gangs de rue

Au premier rang

par Danielle Barbeau

En octobre 2004, *L'heure juste* faisait le point sur la lutte aux gangs de rue, à partir d'une rencontre tenue par le directeur adjoint et chef de la Direction des opérations, **Yves Charette**.

Rappelez-vous! On parlait du plan d'affaires en matière de lutte aux gangs de rue ainsi que de la mise en place d'un comité de coordination et des équipes multidisciplinaires dans les services à la communauté (SAC) et au Service des enquêtes spécialisées et du soutien aux opérations (SESSO). On spécifiait que ces groupes sont guidés par quatre axes d'orientation et d'intervention: la recherche, la prévention, la répression et la communication. Il était question également de la nécessité d'une mobilisation de l'individu, de la famille, de l'école, des institutions et de la communauté pour contrer le phénomène.

Où en sommes-nous? On en parle si peu, dit-on. Mais voilà, tout le monde est à l'ouvrage.

Qui veille?

Piloté par l'assistant-directeur **Mario Gisoni**, chef du SESSO, et coordonné par l'inspecteur-chef **Jean Baraby**, le comité de coordination est composé des inspecteurs-chefs des quatre SAC, **Lison Ostiguy** (Est), **André Bourque** (Sud), **Pierre Brochet** (Ouest) et **Carol Maltais** (Nord) et de l'inspecteur **Guy Ryan**, chef de la Division du crime organisé. Ceux-ci sont appuyés par des représentants de la recherche et du développement, des affaires juridiques, des stratégies d'actions avec la communauté, des communications stratégiques, de la planification opérationnelle et du renseignement soit, respectivement, la conseillère **Michelle Côté**, l'assistant-directeur **M^e Suzanne Bousquet**, l'inspecteur **Mario Guérin**, la conseillère **Danielle Barbeau**, le sergent-détective **Patrice Vilceus** et le commandant **Robert Chartrand**.

Les équipes multidisciplinaires dans les quatre SAC sont composées de patrouilleurs des postes de quartier et d'enquêteurs spécialisés dans différents domaines (stupéfiants, gangs de rue, intervention jeunesse, etc.) alors que celle de l'unité Sans frontières regroupe en plus des policiers du Service, ceux de la Sûreté du Québec, de la Gendarmerie royale du Canada, des services policiers de Longueuil et de Laval. Chaque semaine, les différentes équipes établissent de façon concertée leurs priorités d'action en fonction de la réalité de leur secteur respectif et en tenant compte de la combinaison des interventions préventives et répressives.

Des résultats

Les efforts des équipes multidisciplinaires et de l'unité Sans Frontières donnent d'heureux résultats. Au cours de l'année 2004, leurs 126 interventions ont mené à

570 arrestations de personnes reliées à des gangs de rue ainsi qu'à une saisie d'armes à feu, divers stupéfiants et quelque 375 000 \$. Depuis le début de l'année 2005, les 80 opérations ont résulté en 87 arrestations et à une saisie d'armes, de diverses drogues et de près de 15 880 \$.

Ces actions répressives ne vont pas sans, par exemple, des séances de sensibilisation sur les gangs de rue dans les classes ou des rencontres avec les parents ou les intervenants, réalisées en lien avec les partenaires institutionnels et communautaires. Des outils de prévention sont également utilisés, par exemple, le questionnaire « Connais-tu ma gang? » qui a été publié, à l'automne 2004, dans des quotidiens francophones et anglophones. Ou encore, la pièce de théâtre « Le prince Serpent », créé par le Théâtre Parminou.

- Le projet *D'la place pour tous* concerne l'aménagement d'un espace adapté aux besoins des adolescents, leur permettant de rencontrer d'autres jeunes et d'exécuter des activités sportives en toute sécurité.
- Le projet *NOVA* vise le partenariat entre les ressources communautaires et le SPVM, permettant la présence de travailleurs de rue auprès des jeunes du quartier.
- Le projet *Intervention jeunesse RDP* consiste à intervenir auprès des jeunes âgés entre 14 et 25 ans fréquentant les endroits publics tels les parcs.
- Le projet *Rebondi* qui permet la distribution de ballons de soccer et de basket-ball aux jeunes dans le but de les maintenir actifs et d'établir des liens de confiance avec les policiers.

Enfin, la Section des stratégies d'actions avec la communauté a élaboré un plan d'action triennal prévoyant des activités de prévention et de sensibilisation, en tenant compte de la décentralisation des activités. Ce plan vise à maintenir le sentiment de sécurité de la population et de prévenir l'adhésion aux gangs. Il vise aussi une mobilisation en développant des liens avec des partenaires qui interviennent auprès de victimes, des proches et des membres de gangs de rue et en favorisant la concertation.

Ce n'est pas tout!

Au chapitre de la recherche, les analystes stratégiques de la Division du renseignement se sont associés à des partenaires universitaires afin d'analyser l'évolution des gangs de rue, notamment des gangs émergents. Par ailleurs, après avoir fait une revue de littérature, **Michelle Côté** développe un processus d'évaluation de la démarche du comité de coordination et des équipes multidisciplinaires et collabore à un comité directeur sur les gangs de rue, mis en place conjointement par le SPVM et la Ville de Montréal.

Du côté de la communication, les spécialistes en gangs de rue de la Division du renseignement ont été grandement sollicités pour des séances d'information à l'intention

des policiers, des élus, des partenaires, des étudiants, des intervenants judiciaires et des citoyens sur le phénomène et ses impacts.

L'automne dernier, le directeur **Michel Sarrazin** a présenté aux médias le bilan des activités reliées aux gangs de rue, au cours de l'été 2004. En plus, le directeur adjoint et chef de la Direction des opérations, **Yves Charette**, copréside un comité directeur sur les gangs de rue à la Ville de Montréal. Enfin, chaque service à la communauté et le comité de coordination ont prévu des stratégies et des moyens d'information et de sensibilisation afin de soutenir la recherche, la prévention et la répression.



Mario Gisoni



Jean Baraby



Lison Ostiguy



Michelle Côté



André Bourque



Pierre Brochet



Carol Maltais



Guy Ryan



Patrice Vilceus



M^e Suzanne Bousquet



Mario Guérin



Danielle Barbeau



Robert Chartrand

Les postes de quartier ont réalisé ou réalisent actuellement divers projets. En voici quelques-uns dont certains ont bénéficié de fonds provenant des produits de la criminalité :

- Le projet *Intervenant de proximité jeunesse* qui fait connaître les ressources disponibles aux jeunes et aux parents pouvant améliorer leur qualité de vie et développer l'estime de soi.
- Le projet *Savoir faire avant le secondaire* qui sensibilise les jeunes de niveau primaire sur l'intimidation, le suicide, les drogues et l'alcool ainsi que la prostitution juvénile.

Les employés civils à la Planification opérationnelle

par Nathalie Pelletier

Cet article a pour but de démontrer à quel point les employés civils peuvent se retrouver au cœur de l'action policière et vivre des expériences très enrichissantes. Outre leur travail de tous les jours, les secrétaires de la Section planification opérationnelle vivent parfois une expérience unique lorsqu'elles sont impliquées dans la rédaction du journal opérationnel du Centre de commandement et de traitement de l'information (CCTI) situé au Quartier général. Elles sont au cœur de l'action et des enjeux majeurs du SPVM.

Bon an, mal an, le Service de police gère plus d'une soixantaine d'événements planifiés et une trentaine d'événements imprévus nécessitant l'activation du CCTI en mode commandement et par le fait même le travail d'une secrétaire. La secrétaire affectée à cette tâche a pour mandat de reproduire toutes les informations pertinentes lors de ces opérations policières d'envergure. Elle doit rapporter, mot à mot, certains discours des policiers, plus particulièrement ceux des officiers qui s'adressent au CCTI, en écoutant les ondes radio à l'aide d'un appareil *Getner*. Le sergent-conseiller de la Planification opérationnelle est toujours à ses côtés pour l'assister et peut également lui demander d'inscrire des informations qu'il a reçues par téléphone ou de partenaires externes présents sur les lieux.

Évidemment, cette fonction demande un doigté rapide et une bonne concentration. Une résistance au stress est, évidemment, un atout. Ce travail se révèle très enrichissant pour les secrétaires puisque le journal opérationnel du CCTI représente, pour le personnel policier, un document de références important qui est utilisé pour les services d'ordre les années subséquentes, à la cour ou lors d'enquêtes.



Les policiers connaissent l'importance du rôle de la secrétaire au CCTI, ce qui est d'autant plus valorisant. La Direction des opérations tient particulièrement à souligner l'engagement et la disponibilité de celles qui ont déjà œuvré de longues heures au CCTI, soit mesdames **Ginette Champagne**, **Carole Lamarche** et **Louise Lapalme**.

Sachez que la Section planification opérationnelle est toujours à la recherche de secrétaires volontaires pour des services d'ordre ou pour des événements imprévus. Si une telle expérience vous intéresse, n'hésitez pas à soumettre votre nom auprès de **Isabelle Lajeunesse** au 280-8540 ou **Kathy Tremblay** au 280-8753.

Promotion de policiers du SPVM en mission à Haïti

En 2004, 32 de nos policiers sont partis en mission pour le maintien de la paix à Haïti dans le cadre de l'engagement de la Ville de Montréal à l'égard du gouvernement du Canada et de la Gendarmerie Royale du Canada quant au prêt de personnel pour des missions à l'extérieur du pays.



Viviane Bonneau

Les policiers du SPVM qui se trouvent ainsi à Haïti s'illustrent tous par des gestes de solidarité et de soutien tant aux populations qu'aux services de police locaux et internationaux. Rappelons qu'Haïti est l'un des pays les plus pauvres de la planète. La mission mouvementée a été marquée par des tensions politiques, en plus de l'ouragan Ivan et de la tempête tropicale Jeanne qui a dévasté la ville des Gonaïves, en septembre 2004.

Si les policiers font tous preuve de détermination et d'efficacité, certains d'entre eux se distinguent par de nouvelles nominations. C'est ainsi que la sergente **Viviane Bonneau** a été nommée Commandant régional de Jacmel, une ville de la côte sud d'Haïti. C'est la première fois que ce poste est confié à une femme, pour les missions à Haïti, et, de surcroît, c'est une policière du SPVM qui l'obtient!

Notons également que le commandant **Claude Hamel** est chef de la Planification stratégique du territoire à Haïti. C'est le deuxième membre du Service à occuper ce poste. Le lieutenant-détective **Jean Lafaille** est commandant régional des Gonaïves, au nord-est d'Haïti, depuis son arrivée en mission en juillet 2004. Il s'y trouvait lorsque les ouragans ont dévasté Haïti, contribuant à sauver des vies et à reconforter la population atterrée.

Félicitations à nos trois confrères et consœur du SPVM ainsi qu'à tous ces autres policiers qui nous font honneur à Haïti.

Denise Major: Un exemple de générosité

par Nathalie Pelletier

L'article que vous vous apprêtez à lire est un peu différent de ceux qui paraissent habituellement dans L'heure juste. On n'y parle pas d'une réussite au travail, mais d'une employée de qui on peut s'inspirer pour améliorer le quotidien de ceux que l'on côtoie. Christiane Keroak, agente de bureau principale à la division du Renseignement, m'a parlé de cette collègue de travail et j'ai trouvé important de vous faire part de ses réalisations.

Il est connu que les policiers ont un quotidien différent de la moyenne des gens. Ils font face à des situations de la vie souvent intenses. Or, que sait-on du quotidien des gens que l'on côtoie et qui ont un travail plus modéré, sans trop d'émotions fortes à gérer?

Je vous parle de **Denise Major**, préposée aux renseignements à l'information policière. À première vue, on croirait qu'elle a un quotidien qui ressemble à celui de bien des gens. Mais il n'en est rien puisqu'elle a décidé d'accompagner les mourants, ce qui n'est pas une tâche facile, même si c'est un choix enrichissant. La fin de vie est une période chargée d'émotions intenses, dont l'expérience dépasse de loin les habitudes du quotidien.

Simone de Beauvoir écrivait : « *Il arrive, très rarement, que l'amour, l'amitié, la camaraderie surmontent la solitude de la mort.* » Cette citation perd son sens chez Denise Major. Aujourd'hui heureuse

et menant une vie équilibrée, l'employée du SPVM a pourtant eu une enfance plutôt difficile. Elle a grandi à Saint-Henri, au sein d'une famille de classe moyenne, dans un milieu où la drogue faisait partie du quotidien. Aujourd'hui, certaines personnes qu'elle a connues souffrent du sida. Elle et ses amis ont convenu d'accompagner, à tour de rôle, les personnes qu'ils aiment, leurs amis, jusqu'à leur dernier souffle, de les accepter comme ils sont, sans les juger et en leur permettant de préserver leur dignité.

Que ce soit au travail ou à la maison, nous pouvons tous nous inspirer de M^{me} Major et faire en sorte que notre vie devienne riche et bien remplie. C'est simple : il s'agit d'être plus ouvert aux autres et, surtout, plus généreux de notre temps. Et ne pas oublier que tous les gestes désintéressés que nous posons contribuent significativement à notre bien-être psychique et physique, car ils nous inspirent positivement.

Le rapprochement avec la communauté porte fruits

par André Poirier

Le jeudi 27 janvier, le poste de quartier 15 tenait une rencontre où les représentants d'organismes communautaires, CLSC, Tandem Montréal Sud-Ouest, la Société de transport de Montréal, la direction d'établissements scolaires ont accepté l'invitation d'échanger sur la façon d'améliorer nos rapports tout en respectant les missions respectives de chacun. Ouverture, transparence et la volonté d'accentuer les progrès enregistrés à ce jour dans la perspective d'améliorer le sentiment de sécurité et la qualité de vie du quartier.

La journée a débuté par la communication de monsieur **Jean-Guy Gagnon**, assistant-directeur et responsable du Service à la communauté région Sud. Il a salué l'initiative des policiers du PDQ 15 en insistant sur la portée d'une séance de travail comme celle-ci et aussi sur les retombées qu'elle génère au chapitre de la confiance et du respect mutuels. Il a rappelé aux participants l'importance accordée par le SPVM à l'application par les policiers dans leurs interventions à se conformer aux règles édictées par les Chartes canadienne et québécoise afin de contrer toute forme de profilage racial et illicite.

« À titre de responsable de la région Sud pour le Service de police, j'estime essentiel que notre personnel comprenne bien les problématiques auxquelles vous

êtes confrontés comme parents et aussi comme personne active dans votre milieu », a précisé monsieur Gagnon.

Projet *Sthène*

Le commandant du PDQ 15, monsieur **Pierre Savard**, a rappelé que « la franchise des discussions et le climat de nos rencontres sont deux ingrédients favorisant le rapprochement entre la communauté et nos policiers ». Le commandant **Sylvain Lemay** a profité de cette tribune pour expliquer aux participants les objectifs du projet *Sthène* qui consiste à adresser la problématique des gangs de rue et la criminalité qu'ils génèrent dans le milieu.

BUMP

Avant de se séparer en deux ateliers de discussion, l'auditoire a reçu avec intérêt la présentation du projet de médiation urbaine de la Petite-Bourgogne (BUMP), appuyé par l'organisme chargé de venir en aide aux familles noires de la Petite-Bourgogne. Monsieur **Michael Farkas**, travailleur communautaire et responsable de ce projet, a mis l'accent sur la mission de ce projet qui consiste à aider les individus et les groupes à résoudre de manière constructive les conflits en offrant un lieu sécuritaire aux personnes impliquées.

Cette démarche sera l'occasion de dégager les opportunités et les solutions



Le commandant Pierre Savard et le champion Jean-Claude Nduwingoma sont entourés des agents sociocommunautaires du poste 15, du directeur de la polyvalente St-Henri et de la représentante des Équipements Stinson.

susceptibles d'améliorer la qualité de vie, souci premier de tous les citoyens. Ce processus encourage les parties à se parler, à se responsabiliser et à coopérer ensemble à la recherche de solutions basées sur la confiance mutuelle afin d'améliorer les communications.

La participation active des policiers a été appréciée des organismes présents. Ils ont expliqué leur rôle, soumis leurs attentes aux participants, de même que les règles qui encadrent leurs interventions.

Aux termes des discussions en atelier, la fondation Yves-Phaneuf du poste 15, le Club développement sportif Sud-Ouest et les Équipements Stinson ont remis, à **Jean-Claude Nduwingoma**, étudiant à

la polyvalente Saint-Henri, une somme de 1 125 \$ afin de lui rendre hommage pour le succès remporté lors de compétitions de course à pied au Québec et au Canada. En décembre dernier, il a remporté la médaille d'or lors du championnat canadien de cross-country qui s'est tenu à Toronto. Malgré les exigences de son entraînement, Jean-Claude obtient d'excellents résultats scolaires.

En guise de conclusion, le commandant Pierre Savard a rappelé l'importance qu'il accorde au suivi de cette rencontre et au maintien des rapports entre les organismes communautaires et institutionnels car la contribution de chacun est essentielle au rapprochement recherché par tous les partenaires.

Pour un partenariat étroit lors de situations d'urgence en milieu scolaire

par Lê Minh

Le 26 janvier dernier, la Section intervention jeunesse et prévention (SIJP) de la région Est, en collaboration avec la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPI), a organisé une journée d'information et d'échanges sur le cadre de référence en matière de présence policière dans les établissements scolaires.

Cette journée faisait suite à la formation qui avait été diffusée à ce propos, en 2002, auprès de policiers et de directeurs d'école. Elle avait pour but de permettre aux participants de conférer sur leur plan d'action et de coordonner leurs interventions en cas de situations d'urgence.



En premier lieu, M. **Claude Charlebois**, commandant de la Section intervention jeunesse et prévention (SIJP) de la région Est, a présenté la nouvelle structure du Service de police de la Ville de Montréal pour prévenir les situations d'urgence ou intervenir et enquêter si elles se produisent. Par la suite, M. **Normand Séguin**, agent sociocommunautaire du poste de quartier 45, a expliqué le rôle et démystifié le travail de tout policier attiré à une école.

À l'aide de mises en situation, les dirigeants des écoles ont également pu réfléchir sur le plan d'urgence de la CSPI, qu'ils devront réaliser en diverses circonstances. De plus, MM. **James Paixao**, sergent-détective, et **Steve Massicotte**, agent de concertation de la SIJP de la région Est, ont fait le point sur les gangs de rue et la toxicomanie en milieu scolaire. Pour finir, une table ronde a permis aux participants d'échanger sur leurs préoccupations respectives.

À maints égards, cette journée d'information témoigne du souci de la Section intervention jeunesse et prévention (SIJP) de la région Est de maintenir un partenariat étroit avec les principaux acteurs du milieu scolaire, afin de mieux circonscrire les problématiques reliées aux jeunes, pour ensuite rechercher et identifier des solutions permettant de régler les situations préoccupantes.

Plus de cent directeurs de la CSPI, les commandants, les sergents-détectives et les agents sociocommunautaires des postes de quartier 39, 40, 42, 46 et 49 ainsi que des membres de la SIJP de la région Est ont participé à cette journée organisée dans les locaux de la Commission scolaire.

Rebondi

Première et deuxième demies

par France Moreau

Consultant au vocabulaire technique : Charles-Étienne Moreau-Talbot, 9 ans,
Centre du Royal de Beauport, spécialiste des « corners ».

Depuis quelques semaines, les patrouilleurs du poste de quartier 30, et bientôt des postes 31 et 33, comptent quelques items de plus à bord de leurs voitures : des ballons de soccer... L'idée de munir les agents de ces pièces d'équipement hétéroclites a germé dans la tête des policiers Linda Mc Innis et Jean-Sébastien Fleury de la section Intervention jeunesse et prévention, région Nord.

Mise au jeu

La région Nord est une véritable mosaïque culturelle. Des *Dieux* tels que Zizou (Zinedine Zidane), Ronaldo (Luis Nazario de Lima) ou David Beckman sont plus vénérés par les enfants de cette partie de l'île, que d'autres sportifs comme Théo (José Théodore), Mike Modano ou Jaromir Jagr.

Si le soccer est une religion, alors autant miser sur cet engouement pour favoriser les rapprochements patrouilleurs, jeunes et communautés.



C'est au restaurant Mon Resto situé dans le quartier St-Michel qu'a eu lieu le lancement local de Rebondi. Les officiers du SPVM dont le commandant du pdq 30, Hélène Charon, les élus, les représentants de l'arrondissement et de la Caisse populaire St-Michel, de même que Jean Pascal, ont eu le privilège de poser pour la postérité en compagnie d'invités de marque : l'équipe de soccer de la Maison de jeunes **Par la petite porte.**

Rebondi est un programme de prévention pour contrer le phénomène de délinquance juvénile « **cartons jaunes!** **cartons rouges!** ». Il s'inscrit dans un ensemble d'actions qui visent à diminuer la progression de la criminalisation des jeunes. Rebondi ne consiste pas à organiser des matchs de soccer – d'autres le font et y excellent – mais de prendre pour prétexte le don de ballons à des enfants et à des adolescents lors d'interventions opérationnelles ou d'activités communautaires faites par des policiers.

Règles

Les règles de la partie sont claires :

- Promouvoir le sport comme solution de rechange à des comportements délinquants ;
- Permettre à certains jeunes de canaliser leurs énergies dans des activités constructives et valorisantes « **coup de pied de but** » ;
- Favoriser le rapprochement policiers, jeunes et communautés « **coup du chapeau!** » ;
- Conscientiser les acteurs significatifs de la communauté en les mobilisant dans un projet visant l'amélioration de la qualité de vie des jeunes citoyens « **passé** ».

Équipe

Le lancement local de Rebondi a eu lieu en novembre dernier au restaurant Mon Resto du quartier St-Michel, mais le projet continue sur l'énergie que lui a donné la **mise au jeu**. Plusieurs joueurs costauds composent l'équipe de départ.

Citons entre autres la Division des sports, des loisirs et du développement social de l'arrondissement Villeray/St-Michel/Parc Extension et la Caisse populaire de St-Michel ainsi que la Fédération des caisses Desjardins du Québec, vice-présidence Développement des affaires, région Est de Montréal, qui assume le rôle de *sponsor*. À cet effet, l'achat de ballons est possible grâce au partenariat de Desjardins. Hommage à ce *sponsor* non seulement parce qu'il rend le programme possible, mais surtout parce qu'il croit en ces deux policiers débarqués



Desjardins

un jour dans leurs bureaux avec dossiers, études, statistiques et... convictions.

Enfin, un autre joueur de marque a été recruté, l'olympien Jean Pascal, étoile montante de la boxe au Québec. Étudiant en techniques policières au cégep Ahuntsic, roi du ring et du muscle, il a accepté avec enthousiasme de lier son nom au projet. Son discours intelligent et motivateur séduit enfants, parents et... officiers du Service qu'il a rencontrés lors de sa visite au Quartier général et au Centre opérationnel Nord.

Deuxième demie

Rebondi en est à sa **première demie**. Linda Mc Innis et Jean-Sébastien Fleury planifient déjà étendre le projet à l'ensemble du territoire montréalais. Tous les aspects du programme demandent une quantité incroyable de travail. Mais ces deux policiers sont passionnés et mise sur l'édition 2005 de la Semaine de la police pour commencer la **deuxième demie**.

On vous a parlé de soccer, attendez qu'on vous commente le basket-ball...



Le 3 mars dernier au Club Soda, le parrain d'honneur de Rebondi, Jean Pascal, a remporté une troisième victoire en trois combats professionnels. Le combat s'est déroulé sous l'œil aguerrri de l'officiel André Bouchard (ex-commandant, Crimes majeurs), un passionné de boxe depuis de nombreuses années. Aperçus également dans la salle ce soir-là : Edouard Anglade (ex-sergent-détective), Louis Raymond (support tactique spécialisé, module technique) et quelques autres policiers du Service de police.

Cap sur l'intégration

par Caroline Cloutier

Section des stratégies d'actions avec la communauté (SSAC)



Cette année, la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI) fête son 25^e anniversaire. **Stephan Reichhold** y est directeur général depuis maintenant 15 ans et celui-ci est aussi un membre du Comité stratégique et de concertation de notre Service.



Stephan Reichhold

M. Reichhold est natif de Berlin en Allemagne et il est venu s'installer au Québec en 1989 afin de trouver du travail. C'est là qu'il a débuté au sein de

la TCRI qui, à l'époque, faisait face à diverses difficultés. M. Reichhold a donc travaillé au sein de cet organisme pour lui permettre d'obtenir une plus grande crédibilité dans le but d'obtenir tout le soutien nécessaire au niveau provincial.

Depuis huit ans, cet organisme est devenu plus structuré et représente le seul

regroupement qui est reconnu tant au niveau provincial que fédéral. Il agit pour défendre les droits des réfugiés et des immigrants mais aussi, pour soutenir les

140 organismes à travers le Québec qui se sont joints à la TCRI. Le soutien se fait à divers niveaux, notamment en ce qui a trait à la formation des intervenants en relation d'aide, aux interventions ainsi que sur les aspects juridiques. La TCRI répond aux besoins des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes.

Pour les prochaines années, M. Reichhold vise à consolider la structure pour permettre à un plus grand nombre d'organismes, petits et grands, de faire partie de ce réseau. De plus, le grand défi, selon M. Reichhold, est d'empêcher que les acquis soient minimisés par le gouvernement qui cherche à diminuer considérablement les subventions accordées aux organismes.

M. Reichhold maintient que la TCRI demeure peu connue du grand public,

malgré le fait qu'elle est essentielle pour répondre aux besoins des organismes qui travaillent avec les réfugiés et les immigrants, et ce, malgré toute l'importance que ces derniers ont au sein de notre société. Il reste donc un travail à faire afin de sensibiliser les institutions, mais aussi les ministères afin d'obtenir leur soutien, essentiel au bon fonctionnement de la TCRI.

M. Reichhold se dit encore très heureux de faire partie intégrante de cette table de concertation. Il a encore bien des moyens pour faire évoluer la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes. Voilà pourquoi il désire demeurer encore à la direction générale de la Table.

Nous l'encourageons à poursuivre ces belles initiatives!